Analyse de lecture suivie

Des maux des mots

L’art d’avoir tort à un cheveu près



Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2026)
Music & Vocals : SUNO AI (2026)
Booklet & Album « Étincelles » (2027)

[Intro]

Je voulais briller en société,
Faire admirer mon éloquence,
Placer des mots bien compliqués
Pour impressionner l’assistance.

J’avais révisé le dictionnaire,
Les grands concepts, les mots savants.
Hélas, entre ma bouche et l’air,
Ils se sont mélangé les dents.

[Couplet 1]

J’ai commencé très fort, très droit :

« Ne sois jamais bassiste, mon frère,
Tous les musiciens ont les mêmes droits,
Du triangle jusqu’à la caisse claire ! »

On m’a soufflé : « Tu veux dire raciste… »

J’ai répondu : « Ne chipotons pas !
Qu’il soit batteur ou guitariste,
Un homme reste un homme, n’est-ce pas ? »

[Refrain]

Un mot qui ripe, une voyelle,
Et le discours change de peau.
On vise le prix Nobel,
On finit numéro de cirque au bistrot.

Pour que ton sérieux ne tombe pas à l’eau,
Apprends à mettre, avec adresse,
Les bons mots sur les bons maux…
Et les accents à la bonne place !

[Couplet 2]

Puis j’ai parlé du président :

« Hier, dans une longue allocation,
Il a promis très clairement
De réduire notre inflation. »

On m’a repris : « Une allocution !
L’allocation, c’est de l’argent. »

J’ai dit : « Peu importe l’expression,
Pourvu qu’il nous en donne autant ! »

J’ai présenté notre invité :

« Voici notre professeur imminent,
Que l’université attend. »

On m’a soufflé : « Il est éminent ! »

« Dans tous les cas, il va arriver :
Ne jouons pas sur les consonnes
Quand l’homme est déjà annoncé ! »

[Couplet 3]

J’ai voulu parler de justice :

« Mon cousin vient d’être anesthésié,
Il a bénéficié, quelle chance,
D’un pardon du chef de l’État français. »

« Amnistié ! » cria l’assistance.

« C’est presque le même effet :
Dans les deux cas, quand tout commence,
On ne sent plus rien passer. »

Puis, abordant la médecine :

« Je reste assez septique, docteur,
Devant l'état de ma voisine
Et cette fosse pleine d'odeurs. »

Le médecin devint livide.

J'ai dit : « Microbe ou liquide,
Tout cela manque de transparence. »

[Couplet 4]

J'ai ajouté, le cœur sincère :

« J'ai beaucoup d'infection
Pour ma pauvre vieille grand-mère,
C'est presque une contamination. »

Elle a quitté la table en larmes.
J'ai voulu calmer les alarmes :

« Mamie, ce n'est qu'une affection,
Une tendresse très virale
Qui se transmet dans la famille
D'une façon tout à fait normale ! »

Depuis, elle porte un masque
Chaque fois que je viens l'embrasser.

[Couplet 5]

Voulant changer de conversation,
J'ai parlé de mon logement :

« Je cherche une coloscopie
Dans un quartier calme et plaisant,
Avec cuisine et salle de bain,
À partager entre étudiants. »

Un homme a reposé son pain :

« Une colocation, peut-être ? »

J'ai répondu : « Certainement,
Mais de préférence avec fenêtres. »

Puis j'ai parlé de mes finances :

« Mon problème est insoluble,
Je n'ai plus un sou dans mes poches. »

On m'a dit : « Vous êtes insolvable ! »

« C’est encore plus moche :
Non seulement je n’ai plus d’argent,
Mais en plus je ne fonds pas dans l’eau.
Avouez que, socialement,
Je cumule les gros défauts. »

[Couplet 6]

J’ai raconté mon accident :

« Deux voitures ont eu une collusion,
Elles se sont entendues secrètement
Pour se rentrer dedans au carrefour Léon. »

On m’a corrigé : « Une collision !
La collusion suppose un complot. »

« Vu leur position,
Elles avaient préparé le coup ! »

Puis j’ai condamné les chauffards :

« Toute effraction au code de la route
Devrait conduire les coupables au mitard ! »

Un policier m’a dit : « J’en doute.
L’effraction, c’est forcer une porte ;
L’infraction, c’est violer la loi. »

J’ai répondu : « Peu m’importe :
Dans les deux cas, on ne frappe pas ! »

[Pont]

J’avais pourtant voulu défendre
Le bon langage et l’éducation,
Perpétrer le savoir, transmettre
Nos plus anciennes traditions.

« Perpétuer ! » cria toute la salle.

Mais il était déjà trop tard :
Ma conférence, devenue bancale,
Avait sombré dans le canular.

Je voulais paraître compréhensif,
Mais nul ne me comprenait plus.
Mon discours était compréhensible…
Enfin, c’est ce que j’avais prévu.

Je voulais être un homme avenant,
On m’a pris pour un contrat.
J’ai accepté tous les absents
Et excepté ceux qui étaient là.

[Refrain final]

Un mot qui ripe, un son qui glisse,
Et la pensée change de quai.
La justesse devient justice,
L'imminent veut être admiré.

On voulait parler avec hauteur,
On finit plus bas que les mots.
Car la langue a beaucoup d'humour
Quand elle se venge de nos ego.

Pour que ton sérieux ne tombe pas à l'eau,
Apprends à mettre, avec adresse,
Les bons mots sur les bons maux…
Et les grands mots à leur juste place.

[Coda]

Si tu confonds les sons et les définitions,
Tu passes vite pour le bouffon de la nation.
Un mot de travers, un lapsus dans la tête,
Et tout ton message se prend une tempête.

La frontière est mince entre savant et idiot :
Parfois un seul phonème suffit à faire le saut.
Car si ton mot n'est pas exact, malgré toute ta science,
Le public oubliera le fond…

Mais jamais l'ambulance.

Lecture suivie de
« Des maux des mots»
L'art d'avoir tort à un cheveu près

Des maux des mots repose d'abord sur une idée très simple, mais extraordinairement féconde : un homme veut démontrer sa maîtrise du langage et produit exactement l'inverse. Plus il cherche à paraître savant, plus il révèle ses lacunes. Le poème devient ainsi une véritable mécanique de l'échec.

Dès l'introduction, le personnage annonce son ambition : « briller en société », impressionner, manier les mots compliqués. Mais la dernière image prépare déjà la catastrophe : les mots « se sont mélangé les dents ». Cette formule donne au langage un corps maladroit. La faute n'est plus seulement intellectuelle ; elle devient presque physique, comme si la bouche elle-même sabotait la pensée.

Le premier quiproquo, « bassiste » à la place de « raciste », est particulièrement efficace parce qu'il transforme une déclaration morale en défense corporatiste des musiciens. Le personnage croit dénoncer une injustice grave, mais il semble seulement réclamer l'égalité entre le triangle, la batterie et la guitare. Le comique naît du décalage entre la solennité du ton et l'absurdité du résultat.

À partir de là, chaque couplet aggrave la situation. Le personnage ne se contente jamais de commettre une erreur : il tente ensuite de la justifier. C'est ce second mouvement qui donne au texte sa force comique. « Allocation » devient presque acceptable puisque le président pourrait en distribuer une ; « imminent » conviendrait puisque le professeur va arriver ; « anesthésié » et « amnistié » produiraient finalement le même soulagement. À chaque correction, le personnage s'enfonce davantage, mais avec une assurance intacte.

La partie médicale constitue un sommet du poème. « Septique » et « sceptique », puis « infection » et « affection », montrent comment une seule consonne peut transformer le doute en maladie et la tendresse en contamination. La grand-mère qui porte désormais un masque donne au malentendu une conséquence concrète. Le mot faux ne déforme plus seulement une idée : il bouleverse les rapports humains.

La « coloscopie » recherchée comme logement pousse le principe jusqu'au burlesque. Le vocabulaire médical envahit le quotidien, tandis que la réponse « de préférence avec fenêtres » prolonge admirablement l'absurde. De même, l'homme « insolvable » qui croit ne plus pouvoir se dissoudre dans l'eau donne à une difficulté financière une dimension presque chimique.

Le passage sur la « collusion » entre deux voitures est très réussi parce que le personnage invente involontairement une petite fable policière : les véhicules se seraient entendus pour provoquer l'accident. Le monde entier semble alors adopter la logique de ses erreurs. Même les automobiles deviennent complices de son vocabulaire.

Le pont marque une accélération. Les confusions ne sont plus développées une à une ; elles se succèdent rapidement : « perpétrer » les traditions, être « compréhensif » sans être compris, devenir « avenant » comme un document, accepter les absents et excepter les présents. Le langage se désagrège totalement. Le conférencier n'est plus maître de ses mots ; ce sont les mots qui se jouent de lui.

Le refrain rappelle pourtant que l'enjeu dépasse le simple gag. Une voyelle ou une consonne suffit à faire changer le discours « de peau ». Le mot défectueux entraîne toute la pensée vers un autre quai. L'image est juste : le message était destiné à une direction précise, mais une syllabe mal placée l'expédie ailleurs.

La coda formule alors la morale sans alourdir le texte. La précision lexicale n'est pas présentée comme une marque de snobisme, mais comme une nécessité de communication. Le public ne retient pas l'intention noble ni le raisonnement profond ; il retient la maladresse qui l'a fait rire.

Et la chute, « Mais jamais l'ambulance », au lieu de « l'ambiance », conclut parfaitement cette leçon. Elle rappelle la grand-mère, la médecine, les catastrophes accumulées et donne au poème une dernière image sonore et visuelle. Le sérieux du discours a disparu depuis longtemps, mais son accident verbal, lui, restera gravé dans toutes les mémoires.

Sous son apparence légère, **Des maux des mots** est donc bien plus qu'un catalogue de paronymes. C'est une petite comédie sur la vanité, la prétention et la fragilité du langage. Le personnage veut dominer les mots ; il finit dominé par eux. Et le lecteur rit précisément parce qu'il sait qu'une syllabe malheureuse pourrait, un jour, lui jouer le même tour.

Phil Sarca